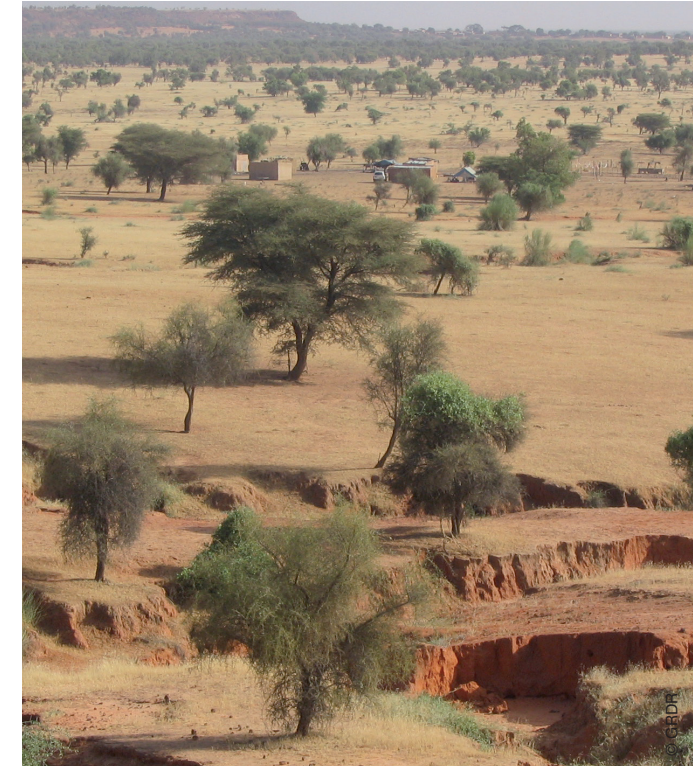




Végétation aquatique autour de la mare de Vany, Hodh Echargui



Steppe à balanites près de Dhar El Avia, Gorgol

non investies par l'agriculture, des surfaces fourragères persistent. Ces pâturages sont souvent utilisés en début de saison sèche, lorsque les puisards creusés le long des oueds deviennent les points d'abreuvement privilégiés et que les activités agricoles n'ont pas commencé. Par ailleurs, ces cours d'eau portent une végétation riveraine arborée dont les bourgeons sont assez prisés par les camelins. Dès la fin de la saison pluvieuse, certains troupeaux descendent alors le long des oueds, zigzaguant entre les champs cultivés. Le même phénomène se retrouve le long des cours d'eau qui entaillent le reg gravillonnaire plus au nord (ouest de l'Assaba et nord du Gorgol). Si la pluviométrie est ici moins favorable, les rives moins cultivées fournissent des espaces fourragers plus continus et « moins conflictuels ».

Presque partout ailleurs, le **substrat caillouteux** domine, hébergeant des steppes arbustives clairsemées et un tapis herbacé irrégulier. En Assaba et dans la partie septentrionale des Hodh, l'ensablement du reg permet le développement d'aires de pâturage parfois riches en production fourragère, bien que dispersées selon les modifications d'épaisseur du sable. Le couvert végétal varie également avec le gradient pluviométrique, les caractéristiques de la saison pluvieuse et les phéno-

mènes locaux de ruissellement. Ainsi, malgré leur faible productivité générale, les surfaces caillouteuses du Sud (Guidimakha et Hodh Echargui) représentent des aires de pâturage prisées en saison sèche. En fait, grâce à une pluviométrie relativement importante, ces plaines sont entaillées par de nombreux ravins, parcourus par un réseau dense d'oueds temporaires. De nos jours, ces cours d'eau sont de plus en plus cultivés et le couvert végétal sensiblement réduit, mais dans les « enclaves »